

Grandes écoles en Auvergne Rhône-Alpes : la prévention intégrée dans les enseignements

Il n'est jamais trop tard pour s'intéresser ou se former à la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles et le plus tôt est le mieux. Crescendo a rencontré l'Alliance des grandes écoles de Rhône-Alpes Auvergne pour savoir comment la prévention est intégrée dans les enseignements des ingénieurs et managers de demain.

L'Agera rassemble 42 grandes écoles qui proposent des diplômes bac +5 dans plusieurs disciplines, en région : écoles d'ingénieurs, de management, d'architecture et d'enseignements spécialisés. « Nos établissements forment les futurs cadres d'entreprises » indique Pascale Payan, la déléguée générale et pilote du chantier « enseignement supérieur » du projet Elence.



Pascale Payan ©

l'enseignant, l'étudiant ou l'apprenti pour amener les questions de santé et sécurité au cœur de l'entreprise », précise Didier Cote, préventeur à la Carsat Rhône-Alpes et responsable local du programme national « parcours vers l'emploi ».

Concrètement, quelle est la place des entreprises dans la démarche ?

La relation école-entreprise est une des forces et spécificités des écoles fédérées au sein de l'Agera : ainsi, l'étudiant se voit proposer différentes périodes en entreprises, que ce soit au travers de stages (allant de 2 à 6 mois), de projets industriels, de projets de fin d'études, mais aussi d'alternance entreprise/école dans le cadre d'un contrat d'apprentissage. Un ensemble de moments privilégiés pour intégrer la santé et la qualité de vie au travail dans une logique de performance globale des organisations.

« On commence à voir des retours encourageants au travers de certains stages mais l'action s'inscrit dans la durée, avec les entreprises » ajoute Pascale Payan. Un accompagnement est proposé par le chantier « montée en compétence d'acteurs en entreprises » du projet Elence.

« La sécurité et santé au travail, si elle n'est pas enracinée dans une expérience en entreprise, peut être difficile à appréhender pour un étudiant. L'action auprès des écoles est donc un investissement pour l'avenir et sur du long terme » explique Didier Cote. *« La jeune génération est plus sensible que les précédentes aux notions d'épanouissement personnel, de sens au travail, de responsabilité sociétale des entreprises, d'éthique et de qualité de vie. C'est donc un enjeu fort pour les entreprises de s'inscrire dans ce contexte pour recruter et garder les talents ».*

Une démarche en deux phases

Tout d'abord, l'Agera s'est associée en 2016 au projet Elence, « l'humain au cœur de la performance globale des entreprises », soutenu par la Carsat Rhône-Alpes. Un état des lieux a été mené dans une vingtaine d'écoles du réseau, relatif aux enseignements sur la santé et la qualité de vie au travail intégrés dans les cursus, y compris pour l'apprentissage. Ces questions ont aussi été examinées dans le fonctionnement des écoles. Ce travail a permis de mieux connaître les liens entre l'école, l'étudiant et l'entreprise, notamment lors des périodes de stage. Le rapport complet sortira en fin d'année.

Puis des journées collectives ont été organisées entre septembre 2016 et novembre 2017, pour les personnels des écoles : enseignants RH, management, directeurs des études, responsables de services et membres de CHSCT. Echanges en ateliers, interventions d'experts, témoignages d'entreprises, différents thèmes ont été abordés : qualité de vie au travail et performance globale de l'entreprise, conduite du changement et conduite de projet, place de l'humain dans les nouvelles technologies, supply chain, entre autres.

« L'idée générale est d'instaurer une chaîne vertueuse entre



Projet soutenu par la Carsat Rhône-Alpes, la Direccte et le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes, Elence vise à placer l'humain au cœur de la performance globale des entreprises. Coordonné par Thésame, plus de 150 partenaires participent à des expérimentations menées auprès des entreprises (Axe A) et des acteurs de la formation initiale et continue (Axe B).

En savoir plus :

www.elence-performance.strikingly.com

www.agera.fr

Qualité de vie au travail : l'ISARA en fait tout un fromage

Maddy Montauban est une apprentie heureuse. Elle a intégré depuis un peu plus de deux ans le service sécurité-environnement des Fromageries Occitanes à Saint-Mamet (Cantal), sous la direction de Virginie Marcastel. Sa mission est de boucler l'harmonisation du document unique entre les neuf sites de cette société, membre du groupe Sodial depuis 2014. Elle débouchera sur l'écriture d'un mémoire de fin d'études sur l'évaluation des risques professionnels dans l'industrie agroalimentaire.

Pendant ces trois années d'apprentissage, Maddy alterne immersion en entreprise et cours à l'ISARA Lyon, pour un tiers de son temps. En entreprise, elle tire parti des apports théoriques et des méthodes apprises dans son école d'ingénieur, tout en reconnaissant « apprendre davantage » in vivo.

Une école d'ingénieurs en pointe

L'ISARA qui fête son cinquantième anniversaire cette année, a toujours été attentive aux sciences humaines, et en particulier à l'enseignement de la sociologie. Il y a deux ans, elle a été mandatée par le ministère de l'agriculture et de l'alimentation pour plancher sur un référentiel de compétences et sur les modalités pédagogiques relatifs à la qualité de vie au travail, à destination de l'ensemble des écoles d'ingénieurs agronomes. Avec Didier Cote, la Carsat Rhône-Alpes a été associée à ce groupe de travail, ainsi que l'Anact.

L'ISARA n'avait pas attendu le lancement de cette démarche pour insérer des réflexions sur la qualité de vie au travail (QVT), sur la santé et la sécurité au travail, dans le cursus des futurs ingénieurs. Par exemple, les stages sont une occasion de les inciter à réfléchir à ces questions-là par rapport à ce qu'ils vivent dans les organismes qui les accueillent. « *L'école est en avance sur ce sujet*, considère Valérie Demonte, consultante et formatrice en management industriel et santé au travail à l'ISARA. *La QVT est incluse dans les cours de management notamment.* »

La réflexion sur le référentiel a débouché sur des changements de pratiques et pour les mettre en œuvre, l'ISARA a organisé en janvier 2017 une formation dédiée aux enseignants qui suivent des étudiants en stage, en liaison avec la Carsat. « *On est très vite passé à la phase opérationnelle, à des actions pédagogiques*, observe Valérie Demonte qui se demande maintenant comment mieux traiter ces thèmes en première et deuxième années. « *C'est notre chantier pour l'année prochaine* », indique-t-elle. De son côté, Maddy



Valérie Demonte (Isara) et Virginie Marcastel et Maddy Montauban (Fromageries Occitanes) (Photo © VC/pleins Titres).



Montauban doit envisager son avenir professionnel. De toute façon, ce sera en QSE (qualité sécurité environnement). Et pourquoi pas aux Fromageries Occitanes où elle s'est sentie « bien intégrée », si un poste se crée ou se libère. « *Dans ce cas, c'est gagnant-gagnant pour l'entreprise qui l'a formée* », souligne Virginie Marcastel.

L'ISARA

- + de 900 étudiants (Ingénieur, MSc, Licence) ; 3 800 Ingénieurs diplômés depuis 1968
- secteurs liés à l'agriculture, l'alimentation l'environnement et le développement rural
- 100 salariés permanents et plus de 200 intervenants professionnels et scientifiques.
- 4 départements :
 - Agroécologie et Environnement
 - Agroalimentaire
 - Agriculture, Systèmes alimentaires et Territoires
 - Méthodologies et Ingénieries Transversales

<https://www.isara.fr/>

La prévention : un échange gagnant-gagnant avec les alternants

Soucieuse de la sécurité et de la santé de ses salariés, Avenir Métal mise beaucoup sur la formation de ses alternants... Qui dynamisent la prévention en retour, dans un cercle vertueux.

C'est peu de dire que la santé et la sécurité comptent pour l'entreprise Avenir Métal, entreprise spécialiste de la rénovation de l'enveloppe du bâtiment, à Frontonas (Isère). « *On travaille pour vivre, pas pour se faire mal ou mourir* », lance Thibault Richard, président de la PME qui s'était lui-même blessé en 2001 en chutant d'un toit. « *Nos métiers nous exposent*, ajoute le dirigeant, également président de la Fédération du bâtiment de l'Isère. *Mais en tant que désamianteur, certifié Mase (*) depuis 2013, nous respectons des règles draconiennes, et nous avons intégré depuis cinq ans un ingénieur Hygiène Sécurité Environnement, HSE* ».

Se protéger : cœur de l'apprentissage

A ce poste depuis trois ans, Sandrine Jacquart gère les aspects techniques et humains de la prévention santé et sécurité : « *J'accompagne de près les 37 salariés, en particulier les apprentis et les alternants en contrat de professionnalisation* ». La responsable HSE leur fait une présentation complète de l'entreprise, renforcée par le chef d'apprentissage, machine par machine, fiche de poste par fiche de poste, avec revue complète du matériel et des mesures de protection. Puis elle les retrouve notamment dans les causeries, réunions mensuelles du personnel sur la sécurité.

« *Ce souci évident n'est pas si simple à appliquer avec des apprentis parfois mineurs, reconnaît Thibault Richard. Leur jeunesse les vulnérabilise et restreint parfois leur capacité d'évaluation des risques. Au-delà du savoir-faire technique, le maître d'apprentissage doit leur transmettre un savoir être pour en faire « de bons gars » sur le chantier ou à l'atelier : il faut savoir s'équiper, écouter, respecter les règles. La sécurité fait partie du métier. Pour évaluer les risques, rien ne remplace l'expérience. Nous avons un devoir de transmettre pour assurer l'avenir* ».

En retour, se félicite le dirigeant, l'enseignement dispensé oblige l'entreprise à repenser son organisation : « *La naïveté et la curiosité des jeunes nous posent d'excellentes questions qui nous font aussi réfléchir !* ». L'exercice fructueux amène, selon Sandrine Blanchart, « *à relire certaines notices, refaire un état des lieux, voire réinterroger des pratiques.* »

Echange fructueux

A l'atelier de métallerie, Emerick Couval, 15 ans, compagnon du devoir, travaille sous la responsabilité de Jean-Baptiste Lopes. « *A l'école comme à l'atelier, une des premières choses qu'on apprend, c'est de vérifier s'il y a des gants et des lunettes de protection dans sa caisse à outils, et de les mettre*, explique-t-il. *Pareil, quand j'arrive sur un poste de travail, je relis la fiche, les branchements, s'il y a un détail qui cloche. Jean-Baptiste m'a appris à vraiment regarder, à me poser des questions et à les poser ensuite à quelqu'un* ». Pour le chef d'apprentissage, attentif, « *la sécurité s'inscrit dans l'organisation de la production. C'est global. Tout simplement, on n'a pas le choix* ».

(*) - Manuel d'amélioration Santé, Sécurité, environnement des entreprises.



Jean-Baptiste Lopes, chef d'apprentissage, reprend régulièrement des points de sécurité avec Emerick Couval, apprenti, ici sur une plieuse de métal.

(Photo © FR/pleins Titres).